

Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHERS.
COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEGUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
calur et Chartres.

Décès de M. E. O. Bruner.
M. Edwin O. Bruner, ancien commis-
saire d'Agriculture et d'Immigration
d'Etat, depuis six ans, membre de la
Législature d'Etat, et depuis vingt ans
Juge de paix et commerçant à Rayne,
La., est mort subitement hier à la
Nouvelle-Orléans, à la demeure de
Mme R. Miles, 723 avenue Howard, où
lui et son épouse étaient descendus.
M. Bruner était âgé de 58 ans, natif de
la paroisse Acadie, et avait épousé, il y
a 37 ans, Mlle Lela Hampton, de Green-
ville, Ala. Il laisse son épouse et un
fils, Howard E. Bruner, avocat de la
paroisse Acadie; deux sœurs, Mme R.
T. Andrews et Mme J. Hayes, de
Crowley; cinq frères, John L., H. C.,
Walter, Charles et E. L. Bruner. Ses
funérailles auront lieu aujourd'hui à
Rayne.

Conférence de M. James A. Ren-
shaw.
A la réunion mensuelle, mercredi
soir, de la Société Historique de la
Louisiane, devant une nombreuse as-
sistance, M. James A. Renshaw dont les
connaissances approfondies des annales
de la Louisiane et des chroniques de
notre ville, sont connues et appréciées,
a donné une très intéressante confé-
rence. M. Renshaw a charmé son
auditoire par ses récits des événements
qui se sont déroulés à la Nou-
velle-Orléans depuis sa fondation en
1718 par ces vaillants fils de France,
Bienville et Iberville. Il a parlé des
édifices historiques, nommé leurs sites,
et exposé un aperçu des mœurs et de
coutumes de l'époque coloniale.
Un vote unanime de remerciements a
été accordé à M. Renshaw pour sa confé-
rence érudite. Elle sera reproduite in
extenso dans les compte-rendus de la
société historique.
M. T. P. Thompson rappelant aux
membres de la Société la récente visite à
la Nouvelle-Orléans de M. Anatole
Le Braz, conférencier français de
haute distinction, a dit que la France
témoigne beaucoup d'intérêt à propos
de la célébration du deuxième centé-
naire en 1918 de la fondation de la ville
de la Nouvelle-Orléans, La République
amie enverra des représentants prendre
part aux cérémonies.
Une allocution de M. Walter E.
Thwing de Boston, historien distingué
qui est venu compléter ici ses recherches
littéraires a été très goûtée. M.
Thwing a dit que son père avait habité
la Nouvelle-Orléans pendant nombre
d'années et avait dirigé ici une
maison de commerce.

DEUXIEME ANNIVERSAIRE
de la
VICTOIRE DE LA MARNE
Au profit du monument religieux et
patriotique qui sera élevé à Bercy-
lès-Meaux, en souvenir des héros et
des victimes de la victoire de la
Marne.
(Suite)
Trois mois après, la 45e division tout
entière était citée à l'ordre:
"Placée depuis trois mois dans un
secteur particulièrement difficile, en
butte aux attaques incessantes d'un
ennemi extrêmement agressif et entre-
prenant qui a été lui-même cité com-
me modèle à la 5e armée allemande
par son chef le prince de Bavière, la
45e division d'infanterie a su mainte-
nir ses positions.
"Elle a riposté à chaque attaque de
l'adversaire avec une énergie remar-
quable.
"Sans l'impulsion de son chef, le gé-
néral Quinquand, elle a repris nettement
dans ces derniers temps l'ascendant
moral sur l'ennemi en l'attaquant
dans une guerre de sape et de mines
sans répit."
En mai 1915, dans la région d'Ypres,
le 2e zouaves "bis", toujours inspiré
par le souvenir de son chef tué dans
son premier combat, perdait en sept
jours de tranchées de première ligne
1.300 hommes et 23 officiers et était
proposé pour une citation collective.
Aujourd'hui, au nord du village d'E-
trépylly, après avoir gravi une côte, le
voyageur arrive sur un plateau d'où il
découvre une vaste étendue de pays.
A un croisement de routes, on aperçoit
un monument simple et imposant. C'est
une pyramide en pierres, cimentées
dominant, avec son couronnement qua-
drangulaire, une impression de force
ramassée, véritablement symbolique,
de la mémorable action militaire
qu'elle célèbre. Pas d'allégories, pas
d'ornementations: la robuste nudité de
ce bloc, se détachant dans l'espace. Sur
une face on lit ces deux vers:
Gloire à notre France éternelle
Gloire à ceux qui sont morts pour elle
Sur une autre, cette dédicace pieuse:
A la Mémoire
Des soldats de l'armée de Paris
Morts sur les champs de bataille de
l'Ourocq
Septembre 1914.
"Hommage rendu à la mémoire du co-
lonel Dubujadoux, commandant le 2e
zouaves," par le lieutenant-colonel S.,
du ... régiment d'infanterie.

LA GUERRE EN EUROPE.
Suite de la 1ère page.
embarqués à destination de la Répu-
blique Argentine.
Sao Paulo. — Les préfets de l'Etat de
Sao Paulo ont été avisés d'avoir à ef-
fectuer les recherches les plus scru-
puleuses sur la situation de l'Instruc-
tion Publique et notamment sur les il-
lettres.
Bahia. — Le gouvernement de l'Etat
de Bahia a demandé au gouvernement
Fédéral l'autorisation de construire de
nouveaux quais et entrepôts.
Sao-Paulo. — Le Dr. Cardoso de Al-
meida a fait procéder par une commis-
sion d'ingénieurs nord américains à
des expériences sur le charbon de-
mines de Rio-Paixo.

LETTRE D'UN PARISIEN
Suite de la 1ère page.
du temps reprendre leur ancien métier
quand ils en ont un; ils courent les an-
ti-chambres pour qu'on leur octroie
une sinécure qu'ils ne trouvent jamais
assez lucrative. Ce serait une mono-
graphie assez curieuse à écrire sur ce
qui sont devenus les anciens laissés
pour compte du suffrage universel. Il
y aurait là un sujet tout indiqué pour
notre collaborateur "Timon" quand il
aura terminé sa curieuse monographie
des "Sept Péchés capitaux des Parle-
mentaires."
(La fin à demain.)

Rétabli
Theford's Black Draught est
le meilleur remède dont je me
suis servi, écrit J. A. Steelman,
de Pattonville, Texas. "J'ai
souffert terriblement d'une
maladie de foie et je ne pou-
vais trouver aucun soulage-
ment. Les médecins déclara-
rent que j'étais poitrinaire. Je
ne pouvais pas travailler du
tout. Finalement j'ai essayé
THEDFORD'S
Black-
Draught
et à ma grande surprise je suis
devenu mieux, et aujourd'hui
suis aussi bien qu'aucun hom-
me." Theford's Black Draught
est un bon cathartique, c'est
un remède végétal pour le foie
qui a corrigé les irrégularités
du foie, de l'estomac et des in-
testins pendant plus de 70 ans.
Achetez un paquet aujourd'hui.
Insistez à ce qu'on vous donne
le véritable de Theford. E-7C.

AMUSEMENTS.
TULANE — "A World of Pleasure,"
Ce soir à 8:15.
CRESCENT. — "A Prince for a Day"
Ce soir à 8:15.

ATHENÉE LOUISIANAIS
(Groupe de l'Alliance Française.)
CONCOURS DE 1916-1917.
Programme.
L'Athénée propose le sujet suivant aux per-
sonnes qui désirent prendre part au concours
La Langue française au lendemain de la paix.
Les manuscrits seront reçus jusqu'au ven-
dredi 2 mars 1917, inclusivement.
L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le
meilleur recevra une médaille d'or et un prix
de \$50.00 en espèces, si le comité juge le
manuscrit digne d'être couronné.
L'Athénée, qui le juge utile, accordera une
seconde médaille.
Toute personne de race blanche résidant en
Louisiane est invitée à concourir.
Les manuscrits devront être écrits en langue
française aussi lisiblement que possible, ou
dactylographiés sur papier ayant une marge,
et seulement sur le recto. Ils ne devront pas
dépasser 30 pages.
Chaque manuscrit sera remis sans nom d'au-
teur, mais portant une épigraphe ou devise qui
sera reproduite sur une enveloppe cachetée
dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et
son adresse.
Le comité pourra accorder des mentions
honorables, s'il le juge convenable.
Le comité nommé pour examiner les manu-
scrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant
le nom du concurrent qui a mérité le prix,
pour s'assurer qu'il est dans les conditions du
concours.
Tout manuscrit couronné sera publié dans
le journal de l'Athénée.
La présentation des prix se fera dans une
séance publique, ou réunira, pour la circon-
stance, tous les éléments d'une fête littéraire
et artistique.
Le nom du lauréat ou de la lauréate sera
proclamé à cette fête et les devises des con-
currents à qui des mentions honorables au-
ront été accordées, seront lues devant le pu-
blic.
Les candidats devront se soumettre strictement
aux dispositions du programme.
Les manuscrits dans aucun cas ne seront
rendus.
Tout candidat qui fera connaître sa devise
sera mis hors de concours.
Toute personne qui aura obtenu la médaille
de pourra se concourir.
Les manuscrits seront adressés à l'Athénée
Louisianais, 1009 de la Banque Ibernia, Nou-
velle-Orléans.
Le secrétaire perpétuel.
LIONEL C. DURFL.

"Crescent Symphony Orchestra."
L'Abbeille remercie les officiers de la
Société Musicale "Crescent Symphony
Orchestra," d'avoir invité un représen-
tant du journal à assister au concert
qui sera donné par les artistes de cette
société à l'Athénée, dimanche 25 fé-
vrier, à 5 heures de l'après-midi.
Le deuxième concert aura lieu di-
manche 22 avril.

Le juge Chrétien soulagé de son
porte-monnaie.
Le juge Frank D. Chrétien, de la
Cour Criminelle de District, a été vic-
time des pickpockets, à la Nouvelle-
Orléans. Le juge a déclaré: "J'étais
dans un tramway bondé de monde, les
voyageurs serrés comme des sardines
dans une boîte. Il m'était impossible
même de me tourner pour regarder
mon voisin. Lorsque je sortis du
tramway, je m'aperçus qu'un filon
avait enlevé de ma poche un porte-
monnaie contenant 11 dollars. A
Chicago, l'été dernier je fus également
victime d'un pickpocket, qui m'enleva
50 dollars dans un tramway." Ce fait
prouve nettement que les voleurs n'ont
pas même de respect pour la "justice."

permettant à l'Allemagne de couler les
navires de commerce américains et de
causer la mort de citoyens des Etats-
Unis.
"Il existe des situations pires que la
guerre" a dit M. Taft; "quoique les
droits des nations neutres aient été
ignorés par les nations belligérantes,
l'Allemagne a démontré son hostilité
contre les Etats-Unis en détruisant nos
navires et en assassinant nos concitoyens."
"La note du gouvernement américain
à l'Autriche insistant sur une déclara-
tion catégorique touchant l'attitude
de cette nation belligérante envers la
guerre sous-marine a été transmise au
ministère des affaires étrangères. Dans
les milieux diplomatiques en Europe
on s'attend à une réponse qui provo-
quera la rupture entre les Etats-Unis
et l'Autriche.

Banque Fédéral de Réserve.
Les officiers et directeurs de la Ban-
que Fédérale (Farm Loan) à la Nouvelle-
Orléans, nommés mercredi, se réuniront
dans quelques jours dans notre
ville afin d'organiser l'Institut, qui
sera tenue comme la banque No. 5.
Des que les officiers et directeurs au-
ront complété l'organisation, et les so-
cités de fermiers souscrits des \$100.000
du capital de \$750.000 requis, ils se ré-
tireront, et un comité de direction
composé de neuf membres, dont six se-
ront élus par les actionnaires et trois
par le bureau fédéral, à Washington,
sera élu pour guider les destinées de
la banque.

Bureau de l'Etat Civil
Naissances.
Mme George Blank, une fille, 1800
Moss.
Mme Frederick Roth, une fille, 4203
Tehoupitoulas.
Mariages.
Edward Mueller et Mlle Pattie Ster-
ling.
John Ketteringham et Mlle Clara Ro-
binson.
Herbert Adams et Mattie Warren.
Joseph Adams et Irene Pack.
Joseph Horten et Mme Elizabeth
Schulte.

REMEDE RECOMMANDE
POUR LA TOUX
ACHETEZ LES NOUVELLES BOITES D'ESSAI
A 3c.
Grandeurs Ordinaires, 25c. 50c. 81.
Chez les Pharmaciens.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises l'end à 8 heures du
VENDREDI 23 FEVRIER, 1917.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs — Temps couvert et frais vendredi,
légers vents du sud.
Pour la Louisiane — Temps couvert vendredi
et samedi.
TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermographe du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel
hôtel des Postes, était comme suit:
7 a. m. 66
9 a. m. 67
11 a. m. 72
1 p. m. 74
3 p. m. 75
5 p. m. 75
Le tableau suivant donne le temps pour la
journée du 22 février à la Nouvelle-Orléans:
7 a. m. 66 Calme
9 a. m. 67
11 a. m. 72
1 p. m. 74
3 p. m. 75
5 p. m. 75

Le Secours Louisianais à la
France.
La société "Le Secours Louisianais à la
France" se réunira aujourd'hui à 3
heures de l'après-midi dans la salle du
magasin Holmes. Cette société, formée
il y a un an et a expédié en France
une grande quantité de secours de tous
genres; principalement des médicaments
et des instruments de chirurgie.
M. Genoyer, le consul général de
France a accepté l'invitation d'assister
à la réunion. M. George Denegre, pré-
sident du comité de secours présente-
ra son rapport des expéditions durant
l'année écoulée, et exposera les plans
pour l'avenir. Toute personne pre-
nant intérêt à l'œuvre si méritoire du
Secours Louisianais à la France est
cordialement invitée à prendre part à
l'assemblée.

Mort de M. G. J. Fourchy.
M. George J. Fourchy, fils de M. Paul
L. Fourchy, avocat distingué du bar-
reau de la Nouvelle-Orléans depuis 32
ans, et descendant d'une des familles
distinguées de la Louisiane, est mort
hier matin après une maladie de
courte durée. M. Fourchy était né à la
Nouvelle-Orléans, le 3 avril, 1888, et
avait été élu au Collège des Jé-
suites, où il avait gradué récemment.
Il était affilié à la société de St. Vin-
cent de Paul, et était considéré de tous
ceux qui le connaissaient. Son bis-
aïeul, François Fourchy, était un des
général de l'armée de Napoléon. M.
Fourchy laisse son père, deux sœurs,
Mlle Alice et Edvige Fourchy, et un
frère Paul J. Fourchy, employé par le
chemin de fer Texas and Pacific.

TULANE
Ce soir à 8:15
Toute la semaine
PRIX:
Matière Mercredi.....50c à \$1.50
Soirées et matière Samedi.....50c à \$2.00
Matières:
Mercredi et Samedi à 2 P. M.
Spectacle Giganterque, du Winter
Garden de New York.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES
JOHN I. BROWN & SON, Boston, Mass.
Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises l'end à 8 heures du
VENDREDI 23 FEVRIER, 1917.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs — Temps couvert et frais vendredi,
légers vents du sud.
Pour la Louisiane — Temps couvert vendredi
et samedi.
TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermographe du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel
hôtel des Postes, était comme suit:
7 a. m. 66
9 a. m. 67
11 a. m. 72
1 p. m. 74
3 p. m. 75
5 p. m. 75
Le tableau suivant donne le temps pour la
journée du 22 février à la Nouvelle-Orléans:
7 a. m. 66 Calme
9 a. m. 67
11 a. m. 72
1 p. m. 74
3 p. m. 75
5 p. m. 75

Mort des suites de blessures à la
tête.
George Houdebre, 55 ans, charpen-
tier, 3019 rue Toulouse, qui avait été
frappé à la tête d'un coup de brique,
mardi soir, en essayant de séparer trois
négrillons qui se battaient, est mort
hier matin, à l'Hôpital de la Charité,
des suites de sa blessure. Le nègre
Alphonse Greed, alias "Fuzzi," qui
frappa Houdebre, prit la fuite.

Quinque qui ne gêne pas la Tête.
Par suite de son effet tonique et laxative la
LAXATIVE BROMO QUININE, peut être prise
par qui que ce soit, sans provoquer soit ner-
veux soit des bourdonnements à la tête.
L'essayer qu'un "Bromo Quinine." La signature de
E. W. GROVE, sur la boîte, 25c.

Plus tard, en vertu de ma théorie des
pulsations, je l'examen particulier du
regard et d'une foule d'autres obser-
vations qui me sont personnelles, elle
va s'éveiller et nous parler. Vous au-
rez soin, mon cher ami, de prendre
avec elle le ton d'une conversation am-
icale, aussi dépourvue d'émotion que
possible. Au reste, ce sera court. Nous
l'entendrons mieux tout à fait.

reuil, Mlle de Gensohac, ma voisine du
Comptoir, mes amies enfin...?
Julien n'osa point répondre et se
tourna vers le docteur Delestang. Ce-
lui-ci demeura impassible.
—Mortel! elles sont mortes ces
grâces, ces bonités, ces chères âmes!...
Monsieur, je n'oublierai jamais que
vous m'avez sauvée... Comptez... com-
ptez sur...
Elle parlait lentement, en coupant
ses phrases de soupirs, avec un essouf-
lement visible, un effort de la machi-
ne, où tenait encore de la grâce, tant
cette singulière créature obéissait à la
loi fondamentale de son sexe: Plaire
toujours! quand même malgré tout!
dominer moralement l'homme, même
dans la situation la plus terrible de la
vie!
Elle continua:
—Pourquoi mon mari n'est-il pas ici?
—Votre état, madame, s'opposait à
toutes les visites... Quant à votre réti-
cence, vos vêtements, tout ce qui vous
appartient, M. le Dr. Delestang votre
vrai sauveur, les a mis en sûreté.

"A World of Pleasure"
La semaine prochaine:
"FLORA BELLA"

CRESCENT
Ce soir à 8
Toute la semaine
PRIX REGULIERS DU CRESCENT.
Matières Mardi, Jeudi et Samedi
MILTON SCHUSTER dans
"A Prince for a Day"
La semaine prochaine
"Bringing Up Father."

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
Commencé le 11 février.
LOIN DES
AUTRES
Par TANCREDE MARTEL
Tout de suite, il s'en voulut de ce
mouvement d'impatience, et partit pour
Beaujon. C'était l'après-midi du cin-
quième jour après la catastrophe.
Quand il aborda le docteur, M. Deles-
tang lui parut moins soucieux, moins
bottonné.
— Ah! elle m'en a donné du mal, voi-
lez, satanée petite femme! Je puis bien
vous l'avouer, maintenant que le dan-
ger est passé: cette fièvre cérébrale,
que je redoutais pour elle, eh bien! je
l'attendais encore hier soir... Mais l'in-
tégrité morale est reconquise, et la
cicatrisation marche à merveille... A-
Jons, mon cher ami, dévinez-vous un
peu, sacrébleu! Ne m'envoyez plus de
ces regards d'apâche... Il n'y a aucune
trace de contusions; nous avons en
face de nous les brûlures du troisième
degré, comme dirait Dupuytren. J'ai
renoncé aux lotions d'alcool, aux appli-
cations camphrées, et je la traite par
l'aide pierique, une idée à moi... Tout

est antithèse, sur cette vieille patraque
de globe-Lacide picrique, principe de
la dynamite, qui renverse les maisons,
guérit aussi les brûlures. Arrangez ce-
la comme vous voudrez... Allez, croyez-
en Cabanis et les autres, il y a quel-
qu'un qui s'amuse là-haut, à nos dé-
pens, à moins qu'il n'y ait personne...
Sorbier, quelque peu froissé dans ses
croyances spiritualistes, ébaucha une
vague protestation. Mais le vieux sa-
vant lui ferma la bouche:
— Place aux artistes! d'autant plus
qu'il y a du nouveau. Venez! Si mes
calculs sont exacts, elle parlera avant
la fin du jour. Plus de coma, plus de
prostration! une faculté auditive ex-
traordinairement développée... Je vois
cela au regard, à la disparition de ces
fâcheux râles, que j'ai enfin refoulés
dans le larynx au moyen de la cocaï-
ne... Ah! elle vous intéresse joliment,
cette personne; mais je ne veux en tirer
aucune conclusion indiscrète. On
aime toujours ceux qu'on sauve, c'est
dans l'ordre. Et puis, votre histoire de
statue, de modèle, que vous m'avez si
gentiment contée, l'autre soir, à Pa-
reille, se tient assez bien, acheva mal-
icieusement le médecin.
— Docteur, je vous jure que je ne
suis rien à cette femme, rien que son
admirateur... Je l'ai vue pour la pre-
mière fois il y a huit jours...
Le vieux Delestang poursuivit son
idée sans s'arrêter aux paroles de l'ar-
tiste:
— Ah! je comprends cela... Ces jolis
animaux-là sont si curieux à étudier

— Comme elle a maigri! Je v'udrais
vous voir à sa place!... Alors, bon!
vous me faites sortir de mon caractère
avec vos exigences. Et vous prétendez
n'avoir aucun droit sur... Passons, très
galant homme que vous êtes!... Et
d'abord, mon cher ami, faites-moi le
plaisir de baisser la voix quand nous
sommes chez madame, à cause de sa
double phobie lumière et bruit qui con-
tinue, ajouta le bourru bienfaisant.
Julien, éperdu d'être reconnu, alla
laid embrasser le docteur. Mais Deles-
tang ne lui en donna pas le temps:
— Vous me remercierez plus tard,
dit-il d'une voix à peine perceptible.
— Je ferai votre buste, m'en cher ma-
ître. Je veux que le marbre conserve
les traits d'un homme tel que vous.
— Merci, mon cher enfant, c'est en-
tendu... (Et cette fois le vieillard ne put
se défendre de quelque émotion). Mais
faites-moi plutôt le buste de Mme De-
lestang, elle en sera ravie, et vous lui
devez bien cela, depuis six jours que
votre femme m'empêche de dîner avec
la mienne... Maintenant, regardez ma
montre. Il est six heures vingt-quatre,
n'est-ce pas?
Le docteur tira de sa poche son me-
mento, consulta une longue et fine co-
lonne de chiffres et quelques mots, qui
semblèrent au sculpteur des signes ca-
balistiques, mais étaient de simples ini-
tiales. Puis, à l'oreille de Julien:
— Soyez calme, vous qui avez vous
conduire en héros à l'occasion; contez-
nez-vous. Vous allez avoir un peu de
joie... A six heures trente, quarante au

plus tard, en vertu de ma théorie des
pulsations, je l'examen particulier du
regard et d'une foule d'autres obser-
vations qui me sont personnelles, elle
va s'éveiller et nous parler. Vous au-
rez soin, mon cher ami, de prendre
avec elle le ton d'une conversation am-
icale, aussi dépourvue d'émotion que
possible. Au reste, ce sera court. Nous
l'entendrons mieux tout à fait.

reuil, Mlle de Gensohac, ma voisine du
Comptoir, mes amies enfin...?
Julien n'osa point répondre et se
tourna vers le docteur Delestang. Ce-
lui-ci demeura impassible.
—Mortel! elles sont mortes ces
grâces, ces bonités, ces chères âmes!...
Monsieur, je n'oublierai jamais que
vous m'avez sauvée... Comptez... com-
ptez sur...
Elle parlait lentement, en coupant
ses phrases de soupirs, avec un essouf-
lement visible, un effort de la machi-
ne, où tenait encore de la grâce, tant
cette singulière créature obéissait à la
loi fondamentale de son sexe: Plaire
toujours! quand même malgré tout!
dominer moralement l'homme, même
dans la situation la plus terrible de la
vie!
Elle continua:
—Pourquoi mon mari n'est-il pas ici?
—Votre état, madame, s'opposait à
toutes les visites... Quant à votre réti-
cence, vos vêtements, tout ce qui vous
appartient, M. le Dr. Delestang votre
vrai sauveur, les a mis en sûreté.

— Combien en a-t-en sauvé?
—Le plus possible, répondit réso-
lument Julien... Le général de Tour-
quères, la comtesse et leur fille, la du-
chesse de Bagnols ont pu partir à
temps...
— Que sont devenues la princesse de
Dreux, la comtesse et Mlle de Bondu-